

THÉÂTRE
COMPLET DE
SACHA
GUITRY

Théâtre complet
de

**SACHA
GUITRY**

Tome I

Club de l'Honnête Homme

NONO

**LE COCU QUI FAILLIT
TOUT GÂTER**

CHEZ LES ZOAQUES

LE KWTZ

LA CLEF

PETITE HOLLANDE

**LE SCANDALE
DE MONTE-CARLO**

LE VEILLEUR DE NUIT

C'TE PUCELLE D'ADÈLE

NONO

Comédie en trois actes

*Représentée pour la première fois
au théâtre des Mathurins,
le 6 décembre 1905.*

PERSONNAGES

MM.

Robert Chapelle, 35 ans André Dubosc

Jacques Valois, 20 ans Victor Boucher

Jules, garçon de restaurant,
puis valet de chambre Renoux

Émile, domestique

Un sommelier

Mmes

Nono, 25 ans Blanche Toutain

Madame Weiss, 43 ans Delphine Renot

Maria, bonne Suzanne Grasset

ACTE PREMIER

LE DÉCOR

Le rideau s'ouvre sur un cabinet de restaurant.

Il n'y a personne en scène.

Une seconde plus tard, Jules, le garçon de restaurant, introduit Robert Chapelle et Mme Weiss.

Jules : C'est ce cabinet-ci, monsieur.

Robert : Merci !... (*Jules sort. Robert retire son pardessus et son chapeau. Il est en habit noir. Mme Weiss qui se tient rigide, à l'avant-scène, est en robe tailleur. Robert, après un long silence :*) Va-t'en !... Vraiment, va-t'en ! C'est ridicule !

Madame Weiss : Non.

Robert : Ma chère Marie, je me demande quel peut être ton but en agissant de la sorte ! Mais je te donne ma parole d'honneur que rien ne pouvait me déplaire autant que ce que tu viens de faire.

Madame Weiss : Ça m'est égal ! Tu as rendez-vous avec une femme, j'en suis sûre.

Robert : Je te jure sur ta tête que tu te trompes !

Madame Weiss : Bien, bien ! Nous allons voir !

Robert : Marie, je te conseille de t'en aller !

Madame Weiss : Ton insistance à me faire partir me prouve de plus en plus que tu me mens.

Sacha Guitry

Robert : Écoute... La raison et la logique ne peuvent rien contre l'entêtement et la sottise — donc, me déroband d'avance à toute explication, je te pose ce dilemme : ou bien dans trois minutes, tu auras franchi le seuil de cette porte, ou bien tu ne me reverras de ta vie !

Madame Weiss : Oh ! Robert !

Robert : Tu as trois minutes !... (*Silence.*)

Madame Weiss : Jure sur ta tête, à toi, que tu as rendez-vous avec Jacques Valois ? (*Petit silence.*)

Robert : Tu n'as plus que deux minutes et demie !

Madame Weiss : Il t'invite et il ne m'invite pas ; c'est un joli mufle, ton ami !

Robert : Jacques n'avait aucune raison de t'inviter.

Madame Weiss : Il sait que je suis ta maîtresse !... Du reste, je me propose de lui dire ma façon de penser la prochaine fois que je le rencontrerais !

Robert : Ah ! Je te défends bien de faire ça ! Je te prie de foutre la paix à mes amis !...

Madame Weiss : Ils sont jolis !

Robert : Et de ne pas les critiquer ! D'ailleurs, tu n'as plus qu'une minute et demie !

Madame Weiss : Et si je refuse de m'en aller ?

Robert : Nous nous séparerons, voilà tout !

Madame Weiss : Oh !

Robert : Oui ! oui !

Madame Weiss : Non ?

Robert : Mais si !... Ça peut très bien se passer comme ça !... Tu ne te rends pas compte de ta maladresse et de l'état d'exaspération où je suis... Si tu ne fléchis pas ma colère par une docilité douloureuse... je vais peut-être t'envoyer irrémédiablement au bain !

Madame Weiss : Robert, tu aurais le courage de me quitter, après douze ans ?...

Robert : Il me semble que c'est une bonne raison !

Madame Weiss : Voyons ! Parle-moi franchement, tu ne m'aimes plus ?

Robert : Ne mêlons pas les questions... je t'en prie.

Madame Weiss : Je veux savoir, il faut que je sache !...

Robert : Et moi, je ne veux pas de discussions, de ces discussions qui ne mènent à rien ! Nous en avons de semblables tous les jours ! Et à propos de bottes... que je devrais te fiche dans le derrière !

Madame Weiss : Oh ! Robert !

Robert : Grâce à toi, je passe ma vie à rager et à me ronger... Tu me fatigues... je finirais par avoir le même âge que toi, si ça continuait !

Madame Weiss : Oh !

Robert : Tiens, ce matin, à cause de toi, j'ai foutu mon valet de chambre à la porte.

Madame Weiss : Adrien ?

Robert : Naturellement Adrien, je n'en ai qu'un !... Je l'ai surpris qui reconstituait pour toi une lettre que j'avais déchirée !... Tu me surveilles, tu me guettes, tu m'épies, tu me suis, tu me files, tu me cherches, tu me trouves, tu m'assomes, tu m'agaces, tu m'énerves, tu m'horripiles !

Madame Weiss : Mais, mon cher ami, si tu en as assez, tu n'as qu'à le dire, nous nous séparerons !

Robert : Ne dis donc pas de bêtises !... Nous ne nous séparerons jamais avec ton consentement !...

Madame Weiss : C'est admirable !... Tu te trompes peut-être !... car enfin, tu n'as plus vingt ans... tu n'es pas très riche, tu fais des vers, mais tu n'es pas célèbre...

Robert : Tu es adroite, toi, en ce moment !

Madame Weiss : Non, mais c'est vrai... enfin, voyons, je n'ai aucun intérêt à rester avec toi...

Robert : C'est pourquoi, justement, ça ne finira que lorsque je le voudrai !... Le jour où vraiment j'en aurai ma claque, il faudra que je m'arrache de force... et je te préviens que ce jour approche à grands pas... et ce que tu es en train de faire en ce moment...

Sacha Guitry

Madame Weiss : Hein, je te gêne ici ?

Robert : Non, tu m'embêtes !

Madame Weiss : Tu vois bien que tu as rendez-vous avec une femme !

Robert : Mais, si j'avais rendez-vous avec une femme, nous nous serions séparés pendant le dîner !... Tu ne le comprends donc pas ?

Madame Weiss : Jamais tu ne m'as parlé ainsi, mon Robert chéri !... Ah ! je sens bien que maintenant... (*Elle va pleurer.*)

Robert : Ah ! nom de Dieu, voilà les larmes !... Ne pleure pas !... Je t'en prie, ne pleure pas !... Parce que, les larmes, ça n'en finit plus !... (*La secouant.*) Allons !... Allons !...

Madame Weiss : Embrasse-moi !

Robert : Quoi ?

Madame Weiss : Embrasse-moi !

Robert : Tu t'en iras ?

Madame Weiss : Mais...

Robert : Réponds... Tu t'en iras ?

Madame Weiss : Tout de suite ?

Robert : Tout de suite !... Tu t'en iras tout de suite ?

Madame Weiss : Oui, embrasse-moi !

Robert : Viens ! (*Il l'embrasse dans le cou.*)

Madame Weiss : Oh ! mords-moi. (*Il la mord.*) Ah ! comme tu sais me prendre !

Robert, la poussant vers la porte : Oui ! Va... Va... Ce qui est promis est promis...

Madame Weiss : Au revoir... mon amour !... Tu rentreras chez toi ?

Robert : Naturellement je rentrerai chez moi.

Madame Weiss : Pas trop tard !

Robert : Mais non ! Pas trop tard !

Madame Weiss : Alors, à demain... déjeuner ?

Robert : C'est ça !... A demain déjeuner... Je m'en réjouis d'avance ! Va !... Va !... (*Elle lui envoie un baiser et sort.*)

Robert, seul : Ouf ! j'ai vu le moment où elle ne s'en irait pas ! Oh ! je n'en peux plus !... Mon Dieu ! qu'elle est embêtante !... Pauvre femme !... Elle souffre... Ben oui, mais moi aussi, c'est plus grave !... Ah ! que c'est difficile de se décoller... c'est affreux !... J'aurais dû l'épouser... nous serions séparés depuis longtemps !... Oh ! où est-elle la brave petite femme calme, tranquille, et qui me laisserait travailler... où est-elle ? (*Jules entre.*) La voilà ! Non, ce n'est pas tout à fait ça.

Jules : Bonjour, monsieur !

Robert : Bonjour !

Jules : Jules.

Robert : Comment ?

Jules : Jules...

Robert : Pourquoi m'appellez-vous Jules ?

Jules : Jules, c'est mon nom.

Robert : Pourquoi me dites-vous votre nom ?

Jules : Parce que quand je vous ai dit : « Bonjour, monsieur », vous m'avez répondu « Bonjour », avec l'air de dire : « Bonjour qui ? » Alors pour faciliter la conversation...

Robert : La conversation ? Vous avez à me parler ?

Jules : Non, monsieur, mais on a toujours quelque chose à dire... Votre dame est partie ?

Robert : Elle est partie, oui !

Jules : Ah ! je vous plains, monsieur !

Robert : Qu'est-ce que vous dites ?

Jules : Je dis : « Ah ! je vous plains ! »

Robert : Pourquoi dites-vous : « Ah ! je vous plains ! » ?

Jules : Parce qu'on entend tout, à côté !...

Robert : C'est charmant !

Jules : Mais ne craignez rien... Ça ne sortira pas d'ici !... Je sais ce que c'est, allez !

Robert : Ah ! oui ?

Sacha Guitry

Jules : Oui ! j'ai une femme absolument semblable !

Robert : Ah ! nom de Dieu !

Jules : Assommante, collante et jalouse !

Robert : Merci !

Jules : Ces femmes-là ont certaines qualités. Elles sont bonnes... Elles vous soignent... merveilleusement !... Mais on ne peut pas tout le temps être malade !...

Robert, comme à lui-même : Oh ! les femmes dévouées !

Jules : Oh ! les femmes ! ce sont des êtres terribles ! mais si délicieux ! Et puis, c'est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour...

Robert : Ce doit être un métier très amusant que le vôtre ! Vous devez voir, observer ! Il a du bon ce métier-là ?

Jules : Oui, pour certains !

Robert : Pas pour vous ?

Jules : Non !

Robert : Pourquoi ?

Jules : Parce que moi, j'ai une nature très spéciale ! Je suis un type dans le genre du lierre, je m'attache !... Allez donc vous attacher à des gens qu'on voit pendant deux heures dans un cabinet de restaurant !

Robert : Pourquoi ne vous placez-vous pas comme valet de chambre ?

Jules : Mais toujours pour la même raison... J'ai peur de m'attacher à quelqu'un qui n'en vaudrait pas la peine, je crains une déception !

Robert : Vous seriez dévoué à un bon maître ?

Jules : Corps et âme !

Robert : C'est tout ce qu'il faut ! J'ai besoin d'un valet de chambre et, tenez, voici mon adresse, venez donc me voir demain matin — sans être présomptueux, je crois que je pourrais faire votre affaire.

Jules : Tout est possible !

Robert : Je vous montrerai mes certificats.

Jules : On calomnie notre exigence ! (*La porte s'entrouvre.*) Ah ! du monde, je vous laisse !

Jules s'efface et sort. Nono est entrée.